

Silhouette d'hier... : la tailleuse

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **31 (2004)**

Heft 127

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La tailleuse

Silhouette d'hier...

Elle venait du village voisin, distant de deux kilomètres, arrivait tôt le matin, sa machine à coudre sous le bras.

Maman avait préparé l'ouvrage : décousu les pantalons à rallonger, repassé les coutures. Sur la table s'alignaient : la milaine pour un gilet à manches, la peau de diable pour les culottes des garçons, le coutil gris, un rien de satinette, le coton, le faux-fil...

Après le bonjour traditionnel et la tasse de café prise debout à la cuisine, Mme Cachin s'installait et attaquait la besogne bien préparée.

Nous aimions l'odeur du coutil, le bruit de la machine, les « pattes » qui tombaient et que nous pouvions ramasser pour faire on ne sait quoi.

La tailleuse n'aimait pas notre curiosité qui risquait de lui faire perdre du temps, disait-elle. Un jour, mon frère eut l'idée de lui offrir un dessin : des soldats bien alignés, tous pareils, la bayonnette au canon, les pompons du képi à l'alignement. Ils avançaient fièrement et s'en allaient on ne sait où. Il n'y avait pas d'ennemi à l'horizon. C'était la règle dans les dessins de mon frère : une armée et jamais d'ennemi ; c'est ainsi qu'il s'est toujours représenté la Suisse.

Sa générosité fut d'ailleurs récompensée ; il eut la permission de tourner la roue de la machine pendant que Mme Cachin faisait sa troisième canette.

Ma sœur offrit ensuite de réciter une poésie de Noël, mais la tailleuse n'entendit pas...

Ma lâcheté naturelle n'osa se risquer à proposer un chant patriotique. Et je n'ai jamais eu le plaisir de faire tourner la roue !

A neuf heures, Mme Cachin avait son petit repos : du pain, du beurre et de la confiture aux prunes. Cela me donnait une terrible envie d'être tailleuse à la journée. Ainsi naissent les vocations...

L'ouvrage avançait, la journée aussi.

La tailleuse, quand vint la nuit, arrêta sa machine, la couvrit d'une étoffe noire, nous fit ramasser les bouts de fil qui traînaient.

Elle empocha le prix de sa journée, 1 fr. 80, redressa un dos fatigué et s'en alla, la machine sous le bras, vers d'autres maisons, d'autres raccommodages, d'autres gamins à vêtir pour l'hiver.

C'était la tailleuse du « bon vieux temps » !

Brigitte.